

Service social



Le groupe ici et ailleurs

Lise Darveau-Fournier

Volume 39, Number 1, 1990

Le groupe ici et ailleurs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/706452ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/706452ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Darveau-Fournier, L. (1990). Le groupe ici et ailleurs. *Service social*, 39(1), 5–11.
<https://doi.org/10.7202/706452ar>

AVANT-PROPOS

Le groupe ici et ailleurs

De tout temps, le groupe a occupé une place primordiale dans la vie des divers peuples : clan familial, groupe religieux, communauté de voisinage. Il s'agissait alors de groupes naturels, indispensables à la survie même des individus. De nombreux changements sociétaux tels que l'industrialisation, l'urbanisation, la mobilité professionnelle et d'autres ont modifié les valeurs et les modes de vie, influençant les formes d'aide disponibles dans les réseaux naturels et entraînant de nouveaux besoins de regroupement sur des bases différentes. Les groupes composés par les travailleurs sociaux autour de besoins, d'intérêts ou de problèmes communs, complètent le rôle des groupes naturels et y suppléent même souvent.

L'utilisation des groupes en service social a connu un essor considérable au cours des deux dernières décennies, tant au plan du développement de la théorie qu'à celui de la pratique. Cette dernière s'est, entre autres, beaucoup diversifiée. Au Québec, la méthode de groupe était surtout utilisée — dans les années cinquante et soixante — dans les centres communautaires paroissiaux et dans les associations de loisirs éducatifs telles que les Scouts et Guides¹. Elle s'est depuis propagée dans divers milieux institutionnels surtout orientés, jusque-là, vers l'intervention individualisée (écoles, hôpitaux, centres de services sociaux). La mission des Centres locaux de services communautaires ainsi que l'émergence de nouvelles problématiques interpellent aussi le service social des groupes : mentionnons particulièrement la désinstitutionnalisation des personnes psychiatriquées, le soutien aux aidants naturels des personnes âgées en perte d'autonomie à domicile, la violence conjugale et familiale, la réinsertion sur le marché du travail.

Le développement d'un domaine d'étude et d'intervention est influencé de façon importante entre autres par la documentation à laquelle il a accès. Le phénomène se vérifie en service social des

groupes; on assiste en effet, depuis la fin des années soixante-dix, à une augmentation importante du nombre de publications sur le sujet. Deux revues traitant exclusivement de groupes paraissent maintenant régulièrement : *Social Work with Groups*, publiée depuis 1978 aux États-Unis, et *Group Work*, depuis 1988 en Angleterre. De plus, de nombreuses autres revues traitant de divers sujets reliés au service social contiennent, pratiquement à chaque numéro, au moins un article traitant de groupe².

On peut considérer toutefois que les francophones sont, dans une certaine mesure, défavorisés par rapport à leurs collègues anglophones puisque la majorité des écrits qui traitent de service social des groupes sont en anglais, provenant surtout, pour diverses raisons historiques et géographiques, des États-Unis. La revue *Service social*, avec Simone Paré comme chef de file, a toutefois apporté sa contribution à la documentation francophone sur le service social des groupes. En effet, dès 1966, la revue publiait un numéro exclusivement consacré au petit groupe. Un deuxième numéro, intitulé *Perspectives nouvelles sur le petit groupe* paraissait en 1980, suivi d'un autre en 1983 sous le titre *L'intervention de petits groupes*³. Il faut rappeler également que des articles et des recensions de volumes traitant de groupe se retrouvent dans la majorité des différents autres numéros publiés depuis le lancement de la revue en 1951.

Le présent numéro, *Le groupe ici et ailleurs*, poursuit donc une tradition solidement établie. Il constitue aussi une forme de prolongement d'un événement important pour le service social des groupes en milieux francophones : le onzième symposium annuel de l'Association for the Advancement of Social Work with Groups⁴. Ce symposium a eu lieu pour la première fois au Québec, à Montréal, en octobre 1989, sous les auspices conjoints des écoles de service social de l'Université McGill, de l'Université de Montréal et de l'Université Laval. La tenue d'un tel symposium au Québec visait à faciliter la participation des travailleurs sociaux de groupe francophones à ce type d'événement qui rejoignait presque exclusivement, jusqu'à maintenant, des anglophones. L'esprit du symposium et les types d'activités qui y prennent place constituent, dans une certaine mesure, une activité de formation continue et un facteur de stimulation dans la poursuite et le développement de pratiques, de recherches et d'enseignements renouvelés en intervention de groupe.

Le symposium de 1989 avait pour thème **Innovation-Tradition, le service social des groupes et le défi du changement sociétal**. Il a permis la présentation de plus de cent communications auxquelles se sont ajoutés des ateliers pré-symposium, des classes de maître et des discussions thématiques par groupes d'intérêts. Il a également permis plusieurs échanges informels entre travailleurs sociaux de groupe du

Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi qu'avec ceux de divers pays dont la France, la Suisse, l'Angleterre, les États-Unis, l'Australie, Hong Kong, Israël, le Liban, le Sénégal, l'Afrique du Sud.

De nombreuses communications y ont été présentées, faisant ressortir l'apport de la tradition en même temps que la présence de l'innovation dans la pratique du service social des groupes. On y a discuté à la fois de théorie et de pratique en rapport avec des problématiques et des contextes d'intervention très diversifiés⁵. La majorité des communications ont toutefois été présentées en anglais, en raison de la provenance même des participantes et participants au symposium. Fidèle à ses traditions et objectifs, *Service social* a voulu rendre accessibles aux francophones, des connaissances théoriques, des expériences d'intervention et des résultats de recherche récents. À cet effet, une subvention a été sollicitée et obtenue du Secrétariat d'État du Canada, par l'intermédiaire du comité de coordination du symposium, pour la traduction de certains textes en vue de leur publication. La fondation Simone-Paré a également apporté une contribution financière à cette fin. Nous les en remercions très sincèrement, de même que les auteures et auteurs qui ont accordé les permissions requises.

Le présent numéro de *Service social* vise les mêmes objectifs et ambitionne de devenir, comme ses prédécesseurs, un outil de développement du service social des groupes. Il est le résultat d'une collaboration d'auteurs de sept pays, illustrant ainsi le caractère international du service social des groupes. Il veut rejoindre à la fois les gens d'ici et ceux d'ailleurs, afin de permettre une réflexion autour de conceptions tantôt communes tantôt diversifiées, autour de principes maintes fois vérifiés mais également de possibilités nouvelles.

Les textes qui composent le numéro sont regroupés dans deux sections principales. La première contient neuf articles qui sont tous, sauf le neuvième, tirés de conférences ou communications prononcées au symposium. Ces textes ont été choisis en raison de leur intérêt au plan de la théorie ou en termes d'intervention innovatrice. Les cinq premiers de cette section ont été traduits de l'anglais au français, de même qu'une partie du dernier portant sur le défi du futur.

La deuxième section, intitulée Commentaires et documents, regroupe deux textes, dont le premier a été traduit, tirés d'ateliers effectués dans le cadre de « classes de maître » du symposium. Ils sont suivis d'un compte rendu de trois expériences menées auprès de divers types de groupes en France et au Liban. La recension de neuf publications traitant de groupe complète le numéro.

Le développement des personnes comme celui des institutions et des pratiques est souvent influencé par l'analyse de nos racines, de nos traditions, de notre passé. Le numéro débute alors par une rétrospective du service social des groupes à travers laquelle l'auteure, Margot Breton, rappelle les valeurs et les principes de base qui en font une méthode d'intervention tout à fait appropriée aux besoins sociétaux actuels. Elle y dégage aussi un certain nombre d'aspects innovateurs à poursuivre, si nous voulons relever les défis actuels et futurs.

Kenneth Chau traite d'un sujet qui rejoint de plus en plus de travailleurs sociaux : l'intervention en milieux multiculturels. Les facilités de transports et de communications, les contextes de vie de différents pays et plusieurs autres facteurs sociaux font en sorte que le phénomène de pluriculture des communautés se répand de plus en plus, avec un apport de richesses culturelles mais aussi les difficultés que cela comporte. Le service social des groupes peut jouer un rôle privilégié dans le développement de telles communautés. L'auteur présente à la fois des principes théoriques de nature à éclairer l'utilisation de divers types de groupes dans un contexte multi-ethnique, de même que des exemples concrets tirés de son expérience. Ruby Pernell commente ensuite les propos de Chau et discute particulièrement de la situation des Noirs. Elle suggère, entre autres, « de faire tomber les barrières qui nous séparent » et de s'orienter vers « un concept plus englobant : la libération ».

La pratique du service social en contexte d'autorité est source d'interrogation et provoque parfois certains « problèmes de conscience » chez les travailleurs sociaux. Les principes fondamentaux mêmes du service social nous incitent au respect de la personne, de son autonomie; l'intervention en contexte d'autorité semble, à première vue, déroger à ces principes. Ce type de pratique fait pourtant partie de la réalité quotidienne. Beulah Rothman et Catherine Papell en font ressortir à la fois les difficultés et certains moyens de les surmonter, à la lumière de réflexions plus théoriques mais aussi d'exemples concrets.

L'article suivant porte sur l'entraide et le service social des groupes. L'auteure, Estelle Hopmeyer, tente de faire ressortir certaines ressemblances et différences entre groupe d'entraide (self-help group) et groupe d'aide mutuelle (mutual helping group). On définissait traditionnellement les groupes d'entraide entre autres par l'absence d'un intervenant professionnel; on remarque toutefois que plusieurs groupes actuels demandent certaines formes d'aide ou de soutien aux travailleurs sociaux. L'auteure discute de principes qui doivent guider le professionnel dans son action auprès des groupes

d'entraide, des limites et des difficultés qu'il y rencontre de même que des rôles qu'il doit y assumer.

Lise Darveau-Fournier et Alice Home présentent une analyse comparative de deux types d'intervention de groupe s'adressant à des familles à des fins de soutien, d'information et de formation. S'appuyant sur des résultats de recherche, elles établissent des parallèles entre des caractéristiques et besoins particuliers de familles et des modalités d'intervention de groupe à privilégier. Elles discutent particulièrement de façons de rejoindre et d'intéresser des clientèles difficiles à regrouper et suggèrent des types d'intervention appropriés.

Michèle Brousseau présente ensuite un programme d'intervention de groupe s'adressant à des femmes aux prises avec des problèmes reliés à la santé mentale et suivies à la clinique externe d'un hôpital général. Elle y aborde particulièrement les principes de l'approche féministe alliés à ceux du service social des groupes. Elle y discute aussi des résultats obtenus et en dégage certaines implications pour la recherche.

Le phénomène de la violence fait partie du quotidien des travailleurs sociaux, entre autres en milieu scolaire. L'article de Yvan Tremblay et Alice Home rend compte d'une expérience de groupe menée auprès de jeunes dans une optique de prévention de comportements jugés destructeurs. Les auteurs décrivent le programme mis en place et discutent des changements observés chez les membres du groupe.

La première section du numéro se termine avec un article intitulé « Le défi du futur ». Il regroupe les textes de cinq auteurs qui poursuivent leur enseignement et leur recherche dans différents pays : en Suisse (C. Besson), en Angleterre (A. Brown), en Norvège (K. Heap), au Liban (H. Samaha-Kahi), au Canada et en Israël (B.Z. Shapiro). Ces personnes ont en commun leur formation en service social mais surtout leur croyance en la valeur du petit groupe comme instrument de développement des personnes et des communautés. On y retrouve leur vision de l'avenir et des défis qui se posent aux travailleurs sociaux de groupe, les difficultés qu'elles envisagent en même temps que différentes orientations qu'elles préconisent et surtout l'espoir profond qu'elles entretiennent...

La deuxième section du présent numéro, intitulée Commentaires et documents, est constituée de trois articles. Les deux premiers proviennent de « classes de maître » offertes dans le cadre du symposium. Nous avons choisi de les publier en raison de leur valeur comme outil d'enseignement et d'intervention. Celui de Ruth Middleman présente en effet un tableau descriptif de diverses habiletés qui doivent se retrouver dans la « boîte à outils » de tout

intervenant de groupe. L'auteure insiste sur l'importance de travailler avec le groupe en tant qu'entité, répondant ainsi à une difficulté que rencontrent plusieurs intervenants ayant tendance à poursuivre le travail individuel en groupe. Quant à celui de Christiane Besson, il traite des groupes à court terme et de leurs particularités; on y trouve, entre autres, quelques raisons qui en justifient le choix, un tableau des étapes de développement de même que certaines indications sur le rôle du travailleur social.

Le troisième article de la section, « Compte rendu d'expériences internationales », regroupe trois textes relatant chacun une expérience d'intervention de groupe. Le premier, de Josiane Deveaud, présente une expérience menée en France, auprès de jeunes, dans une optique d'insertion professionnelle et sociale. Le deuxième rend compte d'une intervention également en France, auprès d'aides-ménagères travaillant au maintien à domicile de personnes très âgées. On y dégage, entre autres, les effets bénéfiques du groupe comme facteur de valorisation et d'accroissement du pouvoir chez ces aides-ménagères. Le troisième texte présente différentes utilisations du groupe au Liban à des fins d'humanisation des conditions de vie des populations déplacées à la suite de la guerre. L'auteure, Hyam Samaha-Kahi, y décrit différentes actions de groupe qui ont été entreprises auprès d'enfants, de jeunes filles, de familles, de résidents de Centres de regroupement, d'organismes d'aide. Elle identifie aussi divers rôles que les intervenants sociaux sont appelés à jouer et insiste sur l'importance de la qualité de la relation au-delà des techniques, de même que sur la nécessité d'une action militante constante « dans le sens des Droits de l'homme ».

La dernière section de la revue regroupe neuf recensions d'ouvrages traitant de groupe. Mentionnons particulièrement celles présentant deux guides de travail préparés par des travailleurs sociaux d'ici. L'un s'adresse aux enseignants, leur proposant un programme de groupe à des fins de prévention d'abus physiques et sexuels; l'autre présente aux travailleurs sociaux un programme d'intervention de groupe auprès des enfants victimes d'abus sexuels. De telles initiatives de la part d'intervenants sont de nature à contribuer au développement de pratiques renouvelées, en rendant facilement accessibles des outils concrets, adaptés à des besoins et contextes précis.

Ce numéro de *Service social* est à peine terminé que déjà nous songeons à tout ce qu'il y aurait encore à publier sur le service social des groupes ici et ailleurs. Qu'il suffise de penser à des problématiques telles celles des abus sexuels, des maladies incurables, des familles recomposées, du retour aux études ou au travail des femmes, ou encore aux défis du développement social et commu-

nautaire, et nous réalisons rapidement l'ampleur de la tâche à poursuivre. Divers lieux et contextes de pratique où il y a place pour le service social des groupes nous interpellent également; mentionnons, entre autres, les maisons de jeunes, les centres d'hébergement pour femmes victimes de violence, les maisons de transition, les groupes communautaires, etc. Divers types de groupes y rejoignent à la fois les clientèles et les intervenants.

Les défis présents et futurs sont nombreux. Le service social des groupes a puisé ses traditions dans le recherche du développement des personnes et de meilleures conditions sociales. Si nous voulons contribuer à une société plus juste, davantage au service de ses membres, il nous faut être à l'écoute des besoins actuels et à la recherche de solutions appropriées, il nous faut mettre l'accent sur la poursuite d'objectifs de prévention, de socialisation, d'éducation sans négliger ceux de traitement. Il nous faut viser à la fois le développement intégral des individus et celui de leurs communautés. Il faut — comme le souligne Margot Breton — intégrer le changement social et l'engagement politique à tous nos modèles de pratique. Voilà un programme très exigeant mais enthousiasmant qui invite à l'engagement et au dépassement.

Lise Darveau-Fournier

Notes

¹ Simone Paré (1980). « Le petit groupe hier et aujourd'hui à Québec », *Service social*, vol. 29, n^{os} 1-2 : 5-15.

² Par exemple, *Service social, Intervention, Social Work, Social Casework, Social Work and Health Care, Journal of Gerontological Social Work*.

³ Il s'agit des numéros suivants de *Service social : Le petit groupe*, 1966, vol. 15, n^{os} 1-2-3, 266 pages; *Perspectives nouvelles sur le petit groupe*, 1980, vol. 29, n^{os} 1-2, 261 pages; *L'intervention de petits groupes*, 1983, vol. 32, n^{os} 1-2, 319 pages.

⁴ La présente publication est le fruit de la collaboration de professeures de service social des groupes directement impliquées dans l'organisation de ce symposium. Ce sont, en plus de la responsable de ce numéro, Céline Bédard et Lise Tessier de l'Université Laval, Alice Home de l'Université de Montréal et Estelle Hopmeyer de l'Université McGill.

⁵ On peut consulter, à ce sujet, la recension des *Actes du symposium* dans le présent numéro (p. 196-200).